



L'ordre qui en résulte peut alors s'accorder de cette succession de fragments de la perception desquels naîtra sans doute un sentiment d'égaré salutaire.

Et le visible y gagner d'autant qu'en est moins réduite la part d'inaperçu qu'il recèle.

De même, à ne se voir en rien réduit à n'être jamais tout à fait ce dont on l'avait cru porteur, le geste semble pouvoir mesurer la distance qui le sépare de son ombre portée, là où fait dépôt la durée.

Et ce à quoi il s'accorde ne prend tout son sens qu'ordonné à cette dispersion.

Se convaincre alors de ne reconnaître des altérations et des attentes qui en résultent que ce qu'un mouvement de récif trahit et que cela n'en dispose pas moins à l'accueil celui d'un horizon au lointain duquel les résonances multiples qu'il produit tendront toujours à prouver peut – être qu'à s'en voir sans cesse rompue l'attache permet de passer plus facilement d'un cercle à l'autre

Œuvrer à redonner du champ aux espacements blancs où se déploie et s'ordonne la surface d'inscription des signes selon qu'en sont rendus perceptibles les points de tension sur lesquels l'architecture ordonnée s'appuie et le chant s'organise.

Non pas qu'il s'agisse pour elle de faire barrage à une représentation, si fragile soit – elle, mais bien plutôt d'observer sur quelle béance elle repose et de quel tremblement elle est la cause.

Non pas lui faire obstacle mais relever quelle sorte de mouvement l'anime préluant à son progressif effacement et à sa survivance en tant que vestige.

Ne pas tenir en moindre part la virtuosité de la main quand la requiert tout autant l'abandon dont elle se sait tributaire.

Ne pas exclure que la minutie puisse ici s'ordonner à ce qui ne serait plus que suspension de la volonté.

D'où viendrait alors qu'à s'attarder comme il le fait  
l'œil  
ne soit plus en mesure de percevoir les limites physiques d'un territoire  
dont la surface sensible ne cesserait pourtant plus de s'étendre  
et ce d'autant qu'un mouvement le soumettrait à un effacement  
progressif de ses limites dont l'œil enregistrerait par ailleurs les progrès

D'où viendrait  
qu'à ne paraître qu'occultée  
la figure absente y vibre d'autant de l'apparence qui la vêt  
que les voix dont résonne ce château intérieur  
à ne se voir accordées qu'un secret à taire  
n'en soient pas moins assourdissantes  
que l'espace n'y soit que celui  
(s'il est bien ce qui lie et sépare tout à la fois)  
dont l'aile se sait captive  
comme l'eau l'est de ses reflets  
que la parole  
circonscrite à l'aire de son tremblement  
se trouve suspendue dans le temps de son énonciation  
et nous parvienne qu'au déclin des résonances  
semis soumis à l'étoilement  
que ces figures enfin se trouvent  
enjointe à n'y signaler leur présence que dans la mesure où elles  
demeureraient inaperçues

Serait – ce là ce dont « la surface du chant » laissait pressentir l'existence.

A son orée, viendraient se prendre figures notations motifs voix dont grandirait d'autant l'architecture filigranée de ce château intérieur qu'en est *rentré* le chant qui s'y déploie et où se mêleraient les innombrables fils d'autant de récits successifs, convoquant ce qui dans la parole ne vaut que par l'écho qu'elle suscite et où brille encore l'éclat de son sens perdu.

Y resterait posée la douloureuse question de l'exil dans l'ombre duquel il semble que l'histoire doive sans cesse se réécrire.

N'y fonde – t – elle pas un ordre qu'un lien fragile mais certain unit au pressentiment de ce territoire vide dont la figure enfouie du petit assemblage piqué d'aiguilles semble avoir pour tâche dernière de nous entretenir.

Il y a dans ce qui la présuppose à elle – même  
L'écueil de virtualités contrariées  
Et c'est dans leur sillage que le regard cherche à s'inscrire.

L'absence est bien ici ce dont se marque l'empreinte.  
Elle porte le nom de hantise.

« Eau noire. Animal d'oubli. »